

Ebenso sicher aber bleibt, daß das Griechentum wie nichts anderes der Kirche geholfen hat, sich über sich selbst klar zu werden, ihre Lehre zu bestimmen und ihre Sprache zu verfeinern. Unter den mancherlei Wegen zum Glauben ist der über die religiöse Philosophie der Griechen oft genug begangen.

Bleibt die Deutung der von Werner Jaeger beobachteten Tatsachen bisweilen für uns noch offen – an ihnen selbst darf niemand vorübergehen, der die Geschichte der Alten Kirche verstehen will!

Göttingen

H. Dörries

Stephan Otto: "Natura" und "dispositio". Untersuchung zum Naturbegriff und zur Denkform Tertullians. (= Münchener Theologische Studien, II. System. Abt., Bd. 19). München (Max Hueber) 1960. XXIV, 222 S., kart.

Ce travail est le fruit d'un immense effort de réflexion, d'une réflexion qui suit sa propre logique. Si elle se retrempe fréquemment dans le texte de Tertullien, c'est pour reprendre de suite son propre vol, et le patrologue se demande parfois: où sommes nous? Le texte de Tertullien, et plus encore celui des autres auteurs, cités d'ailleurs abondamment, est pour ainsi dire atomisé; des éléments désarticulés qui restent, l'Auteur se sert pour émailler sa propre pensée. Celle-ci ne manque certes pas d'ingéniosité, ni même de virtuosité (cf. les schémas des pages 129, 198 sv., de la p. 134 surtout!). C'est un livre qui fait réfléchir, mais qui nous apprend sans doute plus sur la nature et le surnaturel que sur les idées de Tertullien. N'empêche que nous apprécions beaucoup la conception de l'Auteur, plaçant Tertullien entre la théologie de l'„économie du salut" d'Irénée et la tournure plus psychologique de S. Augustin. Encore faut-il éviter de trop systématiser la pensée d'auteurs aussi „engagés" que Tertullien et Augustin: ils prirent la plume, non pas tellement pour exposer positivement leurs idées à eux, que pour réagir contre des idées d'autrui qui leur semblaient fausses. De plus, leur carrière d'écrivain fut longue et leurs conceptions ont probablement évolué. L'Auteur ne s'en est peut-être pas rendu compte assez clairement.

A bon droit cette étude a été classée dans la *Systematische Abteilung* des *Münchener Theol. Studien*. Sa valeur propre est à chercher en ce domaine, mais un certain affinement de la méthode dans le sens d'une plus grande précision philologique serait souhaitable. Une connaissance plus sûre de l'histoire littéraire aurait également fait éviter à l'Auteur certaines formules qu'il n'a certainement pas trouvées dans son „Altaner", p. ex. le „sog. *Beatuskommentar* des Tyconius" (p. 59)! Presqu'aussi inquiétant est le titre mentionné parmi les sources (p. XIV): „Novatian, Tractatus de Trinitate (ML, 3, 911–982)". De fait, Novatian a écrit un *de Trinitate*, édité à la place indiquée de la Patrologie latine; mais voici qu'on lui a attribué parfois les „*Tractatus [Origenis] de libris SS. Scripturarum*" qui semblent bien appartenir à Grégoire d'Elvire, auteur espagnol du IV<sup>e</sup> siècle. Une distraction malencontreuse a fait naître le titre de *Tractatus de Trinitate*, et l'on nous cite (p. 168) comme un texte du traité de Novatian (sur la Trinité) un extrait des célèbres „*Tractatus Origenis*" (éd. Battifol-Wilmart, p. 148, 3–4). Citons encore un passage de la p. 106 à propos de *dispositio*: „Der Thesaurus Linguae Latinae (V, 1, 1397 sqq., lisez: 1430) erklärt, das Wort gehe auf die Rhetorica ad Herreniem (*sic*) zurück (*inde a Rhet. Her.*, note tout bonnement le TLL), und bezwecke die Einteilung der oratio pedestris, der prosaischen Rede (TLL: *uocabulum orationis pedestris!* Cela ferait sourire Monsieur Jourdain) . . . und werde sehr häufig mit ‚dispensatio' vertauscht" (TLL: *in codd. [!] saepius confunditur cum disputatio, dispensatio*: ce n'est pas les sens du mot qui prête à confusion, mais sa forme paléographique). On éprouve de la peine à souligner ces „taches de beauté" dans un ouvrage qui dénote un travail sérieux et tout en profondeur, mais il n'est certes pas superflu de prévenir le lecteur qu'un contrôle est à conseiller.

Steenbrugge

E. Dekkers OSB